

REVUE d'HISTOIRE LITTÉRAIRE de la FRANCE

LES SOCIABILITÉS LITTÉRAIRES AU XIX^e SIÈCLE

JOSÉ-LUIS DIAZ, Présentation

JOSÉ-LUIS DIAZ, Les sociabilités littéraires autour de 1830 :
le rôle de la presse et de la littérature panoramique

ANTHONY GLINOER, Sociabilité et temporalité. L'exemple des cénacles romantiques

VINCENT LAISNEY, Cénacles et cafés littéraires : deux sociabilités antagonistes

MARIE-ÈVE THÉRENTY, *Les boutiques d'esprit*. Sociabilités journalistiques
et production littéraire (1830-1870)

ANNE GEISLER-SZMULEWICZ, Naissance et renaissance d'une « camaraderie » :
le Petit Cénacle dans l'*Histoire du romantisme* de Théophile Gautier

GUILLAUME PINSON, Imaginaire des sociabilités et culture médiatique au XIX^e siècle

VARIA

SIMONE PERRIER, Ronsard et sa bande

CYRIL CHERVET, De l'ironie à l'âge classique : aspects moraux, médicaux et théâtraux

Notes et documents, comptes rendus, notes de lecture



REVUE TRIMESTRIELLE
JUILLET 2010 • 110^e ANNÉE - N^o 3

ment des idées, découverte qui nous oblige à inventer de nouvelles approches, tant il se révèle « que nos catégories actuelles sont inadaptées pour penser l'âge classique » (p. 552). Ce sont là des remarques fondamentales, auxquelles l'auteur aboutit sans peut-être avoir su toujours les appliquer dans le cours de ses travaux d'approche ; j'en donnerai deux exemples. Le premier concerne la signification du concept de « passion », sur lequel il eut été bon de faire référence aux auteurs du temps (Senault, Descartes...) pour rendre les analyses plus pertinentes (p. 341 par ex.). Le second concerne le sens à donner au mot « hasard » qui, chez Montaigne aussi bien que chez ceux qui le suivent, ne renvoie pas à l'imprévisible, mais à ce qui se produit en dehors des calculs de la prudence humaine, ce qui ne veut pas dire que le sage ne saurait en dégager les causes et les interpréter, mais veut dire que l'acteur pris dans l'occasion est dans l'incapacité de le faire. Le travail de l'historien, qui n'est pas aveuglé par l'occasion, consistera à chercher ces causes et à les analyser, ce que font aussi bien Varillas, Bossuet ou Montesquieu, Saint-Évremond ou Fontenelle, chacun néanmoins avec des méthodes et des buts divers. Il n'y a donc pas coupure irrémédiable entre le passé et le présent (p. 559), mais hétérogénéité ; le travail de l'historien consiste d'abord à prendre conscience de cette hétérogénéité afin d'inventer les procédés qui lui permettent de s'affranchir de ses propres usages.

Ces remarques ne sont faites que pour confirmer la qualité d'un livre qui est une invitation continue à l'approfondissement et à la remise à jour de nos connaissances. Merci à Béatrice Guion de nous offrir ce beau travail.

MICHEL BOUVIER.

GÉRARD FERREYROLLES, BÉATRICE GUION, JEAN-LOUIS QUANTIN et EMMANUEL BURY, **Bossuet**. Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2008. Un vol. de 268 p.

Le *Bossuet* que nous donnent Gérard Ferreyrolles, Béatrice Guion, Jean-Louis Quantin et Emmanuel Bury est exemplaire. Son succès immédiat atteste à la fois de la curiosité qui renaît pour cet admirable écrivain que fut et reste Bossuet et de la qualité du travail ici proposé. Le livre offre une synthèse sur l'état actuel des connaissances à propos de Bossuet. Il le fait dans un style clair et accessible, avec une méthode irréprochable, une honnêteté intellectuelle sans défaut, dans un respect total de ce que furent la vie de Bossuet, ses travaux dans le contexte du temps où il vécut, sans y faire intervenir de concepts anachroniques ou de jugements inconvenants, au sens plein de cet adjectif. La première partie, « Bossuet en son temps », est due à Jean-Louis Quantin. Elle est lumineuse de modestie et d'intelligence. Les nuances les plus nécessaires y sont posées (p. 53, sur l'hypocrisie, par exemple) ; l'auteur souligne comment la rhétorique ou le sens de l'Église doivent être pris en compte pour ne rien déformer. Quand il est un peu moins sûr, c'est qu'il se retranche derrière de plus savants que lui, qui se sont parfois laissé aller à forcer le trait (ainsi p. 73-74, au sujet du quietisme). La deuxième partie, *Bossuet historien*, est l'œuvre de Béatrice Guion. Sur ce sujet qu'elle connaît à fond, elle est juste, nuancée, indiscutable. On ne saurait trouver meilleure introduction aux grandes œuvres historiques du prélat, en particulier au *Discours sur l'histoire universelle*, qui est un des sommets de l'œuvre de Bossuet. La troisième partie, *Bossuet politique*, est écrite par Gérard Ferreyrolles, le très actif président de la Société des Amis de Bossuet. Elle est un excellent antidote à d'innombrables sot-

tises qui ont, hélas, demandé seulement de consacrer au mot « pessimisme », à la quatrième partie, est solidement illustré, ressaisissent les regrets le rapport briand (p. 213). L'ouvrage qu'il faut une érudition mal invisible, dans un

JEAN-JACQUE
critique par I
Un vol. de 1

L'édition des
Pléiade commen
volume IV dans le
min parcouru. A
F. S. Eigeldinger
teur de nouvelles
par Rousseau po
d'Émile et Sophie
La première réda
Rousseau dut l'in
événements se p
Rousseau remit à
Isabelle de Charr
chantier et Moulte
échos qui laissent
récit. Rousseau ne
l'adultère de Sop
condamner l'éduc
par les deux ama
giques exposés p
nouvelle qu'Émil
d'avec son épouse
rêt d'Émile et Sop
phiques, intérêt p
est, accompagné é
que rapportèrent
annexes qui perm
bibliographie fort
des livres de référ

nouvelles approches, tant es pour penser l'âge clas-ales, auxquelles l'auteur is le cours de ses travaux concerne la signification du référence aux auteurs du us pertinentes (p. 341 par rd » qui, chez Montaigne l'imprévisible, mais à ce naine, ce qui ne veut pas nterpréter, mais veut dire de le faire. Le travail de era à chercher ces causés t ou Montesquieu, Saint-ithodes et des buts divers. le présent (p. 559), mais à prendre conscience de ermettent de s'affranchir qualité d'un livre qui est la remise à jour de nos beau travail.

MICHEL BOUVIER.

AN-LOUIS QUANTIN et es de Paris-Sorbonne,

atrice Guion, Jean-Louis mmédiat atteste à la fois fut et reste Bossuet et de èse sur l'état actuel des e clair et accessible, avec sans défaut, dans un res-ans le contexte du temps niques ou de jugements partie, « Bossuet en son e de modestie et d'intel-53, sur l'hypocrisie, par sens de l'Église doivent un peu moins sûr, c'est ont parfois laissé aller à leuxième partie, Bossuet elle connaît à fond, elle illeure introduction aux scours sur l'histoire uni-et. La troisième partie, rès actif président de la te à d'innombrables sot-

tises qui ont, hélas ! encore cours sur les notions politiques du Grand Siècle. Je me demande seulement si l'auteur n'a pas un peu déformé l'article que Furetière consacre au mot « autorité » (p. 165, note 3). Peut-être aussi proposerais-je d'accentuer plus nettement le « réalisme » de Bossuet afin d'éviter les erreurs sur son « pessimisme », aujourd'hui difficile à comprendre sans explications nuancées. La quatrième partie, Bossuet orateur, plus technique, est due à Emmanuel Bury. Elle est solidement informée, solidement structurée, riche en formules heureuses qui ressaisissent les choses après un développement plus ardu. On peut seulement regretter le rapprochement forcé avec l'esthétique de Rousseau et de Chateaubriand (p. 213). Bref, des brouilles au regard des qualités partout répandues. Un ouvrage qu'il faut posséder, ne serait-ce qu'à titre de modèle de ce que doit être une érudition maîtrisée, servie par une méthode d'autant plus efficace qu'elle est invisible, dans un style sans jargon ni pose prétentieuse.

MICHEL BOUVIER.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Émile et Sophie ou les Solitaires*. Édition critique par FREDERIC S. EIGELDINGER, Paris, Honoré Champion, 2007. Un vol. de 169 p.

L'édition des *Œuvres complètes* de Rousseau dans la Bibliothèque de la Pléiade commence à dater et les quarante ans qui séparent la parution du volume IV dans lequel figurait *Émile et Sophie* et cette édition-ci, montrent le chemin parcouru. Avec son érudition bien connue et son retour au manuscrit, F. S. Eigeldinger en donne ici une édition scientifique nouvelle qui apporte au lecteur de nouvelles variantes. Il rappelle qu'on trouve au dos de fragments recopiés par Rousseau pour son *Lévite d'Ephraïm* un résumé à la troisième personne d'*Émile et Sophie* et il en déduit que les deux œuvres sont donc contemporaines. La première rédaction s'est faite à Môtiers, de juillet à septembre 1762, mais Rousseau dut l'interrompre pour écrire sa lettre à Christophe de Beaumont. Les événements se précipitant et les menaces contre sa personne se précisant, Rousseau remit à plus tard la reprise de la suite d'*Émile*. Zinzendorf, Usteri, Isabelle de Charrière et quelques autres dirent avoir eu lecture du manuscrit en chantier et Moutou en eut même une copie. Le commentateur suit la trace de ces échos qui laissent planer le doute sur le fait que le philosophe a achevé ou non son récit. Rousseau ne semble pas l'avoir terminé et le peu qu'il en a donné, contant l'adultère de Sophie et le désarroi d'Émile, a servi à maints critiques pour condamner l'éducation d'Émile, sans voir au contraire que l'épreuve rencontrée par les deux amants et la conduite du héros confirmaient les principes pédagogiques exposés par Rousseau : c'est bien parce qu'il a reçu une éducation toute nouvelle qu'Émile parvient à faire face à la douleur causée par la séparation d'avec son épouse et la perte de leur enfant. F. S. Eigeldinger souligne tout l'intérêt d'*Émile et Sophie* : intérêt par le rapport de ce livre avec les textes autobiographiques, intérêt par rapport à toute son œuvre philosophique. Le présent volume est accompagné également de plusieurs annexes comme les résumés de la suite que rapportèrent Bernardin de Saint-Pierre et Pierre Prévost dans leurs souvenirs, annexes qui permettent de saisir le sens de ce livre inachevé et sa réception. Une bibliographie fort complète sur le sujet clôt l'ouvrage qui est à ajouter à la liste des livres de référence essentiels à une bonne lecture de Rousseau.

TANGUY L'AMNOT.